

sance. Il fallait retourner. Tous laissaient Ste. Anne, avec des sentiments de piété bien propres à encourager ces fidèles à vivre dans la pratique de la vertu. Tous emportaient de Ste. Anne un souvenir précieux de cette mémorable journée. A 4 heures nous laissions Ste. Anne en chantant le Te Deum et le cantique "Je pars, adieu" ; à 10 heures nous étions à Portneuf.

Nous comprendrons mieux maintenant pourquoi les pèlerinages deviennent si universels et si populaires. Nous saisissons mieux la piété des pèlerins accourant de toutes les parties du monde vers Lourdes, vers Paray-le Monial, à Ste. Anne d'Auray, à la Salette. Dieu ne semble-t-il pas accorder des faveurs toute spéciales à ces mouvements religieux des pèlerins ? La plupart ne sont-ils pas en effet l'occasion de prodiges bien consolants ? Pour nous, bénissons Dieu de nous avoir donné ce lieu sacré, où il semble manifester si clairement qu'il est admirable dans ses Saints. Nous, pèlerins, bénissons Dieu de nous avoir donné de passer des moments si heureux dans le sanctuaire de Ste. Anne, la puissante patronne de notre Province.

Tout à vous,
UN PÈLERIN.

— 000 —

LES CHAINES DE ST. PIERRE.

— ORIGINE DE CETTE FÊTE.

Ce qui a donné occasion à cette fête, ce fut la dédicace d'une église sous le nom de *Saint-Pierre-ès-Liens*, et les grands miracles qui